

**NB. Le tremblement de terre du 25 m'a obligé à modifier (et allonger !) cette Chronique pratiquement déjà prête et que je n'ai plus eu le temps de réorganiser. Entre autre, j'ai dû regrouper en un long paragraphe monotone les groupes de personnes en détresse composantes du Vendredi Saint, et primitivement conçu et arrangé en un long poème diversifié. Veuillez me le pardonner.**

**Ce jour est Vendredi Saint, premier avril.** Chaleur absolument étouffante. On lit 37 degrés sur le baromètre. Les spécialistes météo nous signalent que la chaleur effective est 47<sup>0</sup>, grâce à l'action conjointe d'une humidité excessive, d'un vent lourd et lent venant...d'Arabie (sic) et de l'absence totale de la brise océane. Et ICOD se doit de célébrer la mort tragique de l'Innocent, avec tous nos enfants.

Mais avant tout, il faut se rappeler le sens premier de la fête, **celle des innocents du monde**, celles des souffrants de la terre, celle de ceux et celles qui doivent quotidiennement affronter l'incompréhension des autres, qu'ils ou elles soient dans la tristesse ou dans la joie. Car pour certains, même la joie est chose à haïr ! « *Veillez donc en ce temps de prière pour avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, (Lc 21.30) « pour rassembler les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11.52) et proclamer la Bonne nouvelle de l'Amour du Père à toute les créatures, surtout aux plus souffrantes : les jeunes au visage si vieux, les vieux au visage si jeunes; les capables de haine et les incapables d'amour ; les coupables épargnés, et les non-coupables punis ; les vies galvaudées et les vies sublimées ; les enfances abimées et les innocences écrasées ; les gamins vendus et les gamines abusées ; les vierges consacrées et les vierges violées ; les mamans qui enfantent, et les mamans qui enterrent ; l'esclave qui serre le poing, et celui qui le brandit ; l'ivrogne qui chancelle, et le drogué qui se drogue; le malade qui faiblit, et le mourant qui gémit ; le bébé si beau, et le bébé si laid ; le nouveau-né qui tète, et le nourrisson qui étouffe ; la maman qui allaite, et la stérile qui végète ; l'enfant adoré, et l'enfant abhorré ; l'Adonis idolâtrés, et les sans mains ou sans pieds méprisés ; l'infirme rejeté, et le dément adopté ; le vieillard méprisé et le patriarche comblé ; la jeune femme sans ami, et le célibataire sans amie ; la maman sans ses enfants, et le papa sans les siens ; le gosse abandonné, et le gosse trop gâté ; le hobereau sans domaine, et le paysan sans terre ; le malheureux dépouillé, et l'heureux satisfait ; le criminel en prison, et le pêcheur dans sa prison ; l'adolescent révolté, et le jeune survolté ; la jeune fille séduite, et celui qui la séduit ; la fille violentée et la femme dénaturée ; l'époux qui trompe, et la compagne qui pardonne ; le mari qui démolit, et le mari qui bâtit ; l'amour qui divise, et l'amour qui divinise ; le mariage infidèle fécond, et l'union fidèle infertile ; la violence qui détruit, et celle qui construit ; la fiancée qui sourit, et le bien-aimé qui s'épanouit ; l'homme qui promet et l'homme qui se démet ; le pauvre satisfait, et le riche insatiable ; le gosse riant aux éclats et celui pleurant d'effroi ; le paralysé disant « Pourquoi ? », et l'aveugle ne comprenant pas ; la mère torturée devant son fils, et la jeune fille devant son père ; l'homme qui pleure d'humiliation et l'homme s'enfonçant dans l'abjection ; la grand-mère souillon, et la vierge souillée ; le sourd dont on se moque, et le fou dont on se fout ; l'idiot qui n'en peut mais, et le tordu qui se sait laid ; le brûlé qui se putréfie, et le cholérique qui se liquéfie ; le lépreux qui se pourrit, et l'hydropique qui se*

*bouffit ; la prostituée qui offre son corps, et celle dont on déchire le corps ; le sidéen exécré et le pharisien respecté ; l'IMC déformé incompris et le polio tordu rejeté ; celle qui avorte par frayeur et celle qui avorte par routine ; celle qui ne peut avorter et celle qui ne peut qu'avorter ; la gosse que son père avilit, et le gosse que son père abrutit ; l'ouvrier qui perd son gagne-pain, et celui qui ne mange pas à sa faim ; l'amour accepté et l'amour repoussé ; la famille unie, et la famille désunie ; l'enfant qui s'enfuit et les parents qui espèrent ; l'espoir encore **vivant**, et l'espérance anéantie ; l'adolescente retrouvée et le fils assassiné ; les bénis de la vie et les blessés de la vie ; les descentes désespérées et les remontées inespérées...*

Et on rajoute en ces mois de tragédies absolues, **les enterrés vivants du tremblement de terre népalais il y a six jours**, les familles mortes d'angoisses qui attendent devant les décombres, le père revenant de son travail et découvrant sa maison détruite avec toute sa familles dessous, les bébés respirant encore mais sans plus de réactions cérébrales après six jours d'enterrement...et puis depuis des mois, le calvaire crucifiant du **Génocide des chrétiens d'Orient**, exploités à tour de rôle par tous, y compris les croisés, depuis deux millénaires...mêlés à celui des musulmans Azidis, Kurdes et Shiites, et enfin les victimes de l'accident-suicide d'avion en France, et ailleurs... ainsi que **les récentes et effrayantes noyades en Méditerranée**.

Il n'existe pas de blanc et de noir dans la vie. Seulement du gris dans chacune de ses nuances. Chaque situation, chaque personne recèle de la joie et de l'espérance, même dans la pire des situations. Nul n'a le droit de désespérer. Ni de soi, ni des autres, ni de Caïn, ni de Judas, ni des Hérode, ni des Hitler. La Shoah elle-même recelait des trésors d'amour. Etty Ellisum en était le témoin privilégié. Et saint Maximilien Kolbe donc. **Qui sommes-nous pour désespérer de l'homme ?** Jésus-Christ seul en avait le droit, car il connaissait l'enfer que l'homme s'était bâti sur l'amour offert par Dieu. Et il s'est écrié : « Pardonne-leur ! » Certes, devant le Silence du Père a surgit la plainte que nous ressasons sans cesse souvent sans raison: **« Pourquoi, mais pourquoi donc m'as-tu abandonné ? »** Mais c'est pour conclure : « Je remets ma vie entre tes mains » La souffrance questionne le silence de Dieu, mais la confiance lui redonne tout son sens. Ce n'est pas la souffrance qui manque de sens, mais bien celui ou ce qui la provoque, qu'on appelle aussi le Mal...Et qui existe vraiment. En soi tout du moins ! En moi donc.

**ICOD, « Good Friday 2015 » le « Bon Vendredi » pour l'Inde**, jour férié pour tous, fête nationale. « Bon Vendredi ? » Et oui, la mémoire coloniale anglicane nous a légué ce « Bon » qui est en contradiction flagrante avec le deuil catholique du même jour. Et pourtant, la Passion du Christ, comme il le dit lui-même, c'est : « Mon jour de Gloire » Car sa mort, aussi scandaleuse soit-elle, c'est **le pardon par le Père de toute Miséricorde, des fautes de toute l'humanité sans exception** (n'oublions pas que Dieu n'est pas baptisé catholique romain !), et c'est la condition sine qua non de la Résurrection, où de sa descente dite « aux enfers », d'où il ramène au Paradis avec lui tous les êtres humains décédés avant lui, à savoir tous les enfants de Dieu (qui sont, et pardi, tous ceux et celles que Son Père d'Amour a

créé !) Jour de Gloire s'il en est. Jour de Joie s'il en est ! On va tâcher à ICOD de mélanger ces deux émotions pour que nos quelques deux cent résidents, tous non-chrétien ou presque, comprennent un peu, pourquoi on jeûne, pourquoi on est triste, et pourquoi on déborde de joie. Les mystères d'une liturgie élitiste pour d'autres croyants seraient tout à fait hors du coup ici. Et du goût.

**Tout commence à trois heures pile au grand Hall « Nivedita », par le Chemin de Croix.** J'ai fait appel la veille, lors de la belle messe du Jeudi saint de la paroisse d'Howrah, à un organisateur, ami pilier chrétien, qui s'est offert avec générosité mais non sans crainte à nous aider pour les chants. « Non sans crainte ? » La présence aux cérémonies du Vendredi Saint à l'église est obligatoire pour tout catholique. Qui y manque est sanctionné. J'ai beau jeu de lui susurrer que, venir à grand trouble de si loin pour aider des hindous et musulmans à mieux connaître Christ d'une part, et à tant de citoyens indiens à célébrer dignement une Fête que célèbre même le Premier Ministre, est autrement méritoire qu'une simple présence à « sa » paroisse. Je ne puis lui dire ce que je pense vraiment, c'est que **pour moi ma paroisse est le monde** et que, paraphrasant St Paul, « puisque Christ nous a voulu libre, il nous faut profiter intelligemment de cette liberté »

Sur la scène, sept gars et sept filles entourent une grande croix de bambou. Chacun/ne porte contre son cœur une peinture d'une des quatorze stations du Calvaire. Sur un signe, chacun se place devant la croix et tend son image à l'auditoire, Et mon ami Justin, explique en un bengali simple et compréhensif la signification du drame qui se passe sous les yeux émerveillés de tous. Car pour des indiens, toute image est parlante, toute image est vivante. Alternant courtes prières et chants, on arrive vers la fin. Justin me fait un signe et je m'avance dignement. Et voilà qu'il m'enveloppe sans que je m'y attende d'un voile écarlate en s'écriant : « Voici l'Homme ! » Bien entendu, personne n'y a compris goutte, sauf moi qui me vois attribué le rôle du Christ. Rôle, ok, mais c'est plus humiliant quand Justin explique : « **Votre grand-père c'est Jésus** », chacun applaudit comme si on était à la remise du trophée de la Coupe du Monde de Criquet qui vient juste de se terminer. J'accepte finalement, car après tout, j'aurais râlé encore plus s'il m'avait appelé Judas le traître ou Pierre le renégat !

Et la procession démarre, chacun agitant des palmes de dattiers, et moi portant la longue croix de bambou qui, creux par définition, est plus légère qu'une petite poutrelle ! Mais on me demande de jouer le jeu, alors, je ploie sous le fardeau. Mais aussitôt, dix mains se tendent pour m'aider, y compris le plus grand garçon qui, jouant le bourreau, tient un fouet de cordes à la main. Et le pauvre Justin de se démener pour empêcher d'une part qu'on m'aide et d'autre part pour faire que le gars me frappe réellement, ce qu'il refuse obstinément. Au moins, il y a une certain réalisme historique puisque les femmes de Jérusalem ont tout fait pour aider le pauvre condamné, ainsi que Simon de Cyrène ! Mais ce n'est pas terminé, car il me faut encore tomber trois fois. Ce matin, durant la répétition, je m'étais égratignée un mollet et un genou à l'effroi des femmes présentes. Cet après-midi, cela s'est mieux passé, sauf que la troisième fois, le gars a tout fait pour m'empêcher de tomber, et tant et si bien que je n'arrivais plus à me relever, m'étant effondré de travers. Il faut avouer que j'ai eu bien de la peine de ne pas rigoler devant cette mascarade ...Mais il paraît que tous ont réalisés alors que pour Jésus, cela n'avait pas vraiment dû être très drôle. Bref, Marcus-de-Cyrène a repris gaillardement la croix, et,

n'étant pas aux Philippines, on n'a pas procédé à la crucifixion. Avec la lourde chaleur, c'était certes une grande bénédiction !

**Au centre de prière de « la Divine miséricorde », nouvelle étape, le lavement des pieds.** Il semble que tous ayant tellement appréciés cette cérémonie ces trois dernières années que nous avons tenu ce jour à améliorer le spectacle. Car si pour des chrétiens, la cérémonie tient lieu de communion avec Christ et ses apôtres, pour des non chrétiens, il s'agit de témoignage, et donc de spectacle, de divertissement en même temps qu'une mise en présence du Dieu Unique avec communion fraternelle avec les plus déshérités, donc avec Jésus. C'est une joie pour tous, et cela se sent. Après la cérémonie, notre Justin catholique a fait remarquer : « Jamais je n'avais ressenti une telle joie dans une église, tellement tout se déroulé rituellement. Ici, à cause des différents handicaps, c'est une sainte pagaille, mais merveilleuse de spontanéité »

24, (12 hommes et 12 femmes parmi les plus touchés), ont été sélectionnés pour le lavement des pieds. Mais tous voudraient être de la partie, et en contraste aux autres années ou plusieurs refusaient car « je ne suis pas digne » (exactement comme Pierre !), ils se disputaient les places, y compris quelques vieilles qui ne voulaient pas laisser leur place à des nouvelles, même à la centenaire ! Du coup, on ne compta plus ! Gopa se chargea des femmes et moi des hommes. Elle rajouta à son palmarès quelques hommes-ex-polio qui lui tendaient les pieds, mais moi je dû refuser pour les femmes qui le réclamaient aussi. Dans notre culture, ce ne serait pas compris. C'est idiot, mais c'est comme ça. Plusieurs pleuraient d'émotion, et nous étreignaient en sanglotant. Pour des indiens, le spectacle est vie, et ils vivaient littéralement l'amour de Jésus. Je leur avais expliqué les textes lus par Gopa : « Jésus a enlevé sa robe » et est donc resté, comme un esclave, en sous-vêtement. J'ai donc cette année ôté ma grande tunique blanche et suis resté en vêtement de corps, mais ceint par une gamcha-serviette, exactement comme je prenais mon bain quotidien sous la pompe communale ou dans un étang pendant 30 ans ! Les assistants ont immédiatement compris l'allusion de ma situation de « Sebok –servant-esclave » (sens du mot bengali « travailleur social) Mon aide était le jeune semi-orphelin « Mongol-Mardi » de 15 ans, considéré comme un petit voyou dont la grande sœur s'est mariée l'an dernier en fuyant ICOD à 16 ans. On a toujours eu beaucoup de peine avec lui, mais Je l'aime beaucoup pour sa franchise extraordinaire et ses qualités de leader. Souvent, il m'aidait en saisissant les deux pieds raidis des vieux ou des paralysés IMC, voire en commençant à les nettoyer lui-même, et quand je devais les baiser, il les soulevait parfois pour me faciliter la tâche. Brave petit gars ! Et quand j'eus fini, un jeune des rues s'est présenté et a demandé : « A moi aussi », au lieu de le repousser car il n'avait pas de numéro, il l'a assis et m'a dit : « Lui aussi en a besoin ! »

Sorti sur le seuil pour me laver les mains, voici que notre plus difficile « cas », Ram, malade mental profond et sourd et muet, me présente ses deux pieds et avec de grands coups de poings sur ma poitrine, me fait signe que c'est son tour. J'hésite, mais voilà que l'assistant-responsable, un brahmane peu sujet en général à la compassion, me repousse gentiment en disant : « Grand-frère, c'est moi qui vais le faire », et alla jusqu'au bout, jusqu'à lui embrasser les pieds, alors qu'ils sont en lutte permanente tous les deux. J'en suis vraiment resté baba, et n'ai pu que le recommander à Abba, car il risquait de perdre sa caste...et ses pouvoirs de poujari (prêtre)! Gopa aussi a eu son lot d'étonnement et d'admiration, et pour la première fois, c'est Kajol, notre président brahmane elle aussi, qui l'a secondé. On n'en revenait pas. Pendant ce temps, Justin, le cérémoniaire de chœur parfait, courait de l'un à l'autre pour rétablir l'ordre et le silence, mais l'ordre chez nous, c'est la 'bourdifaille' du saint curé d'Ars,

et on comprend bien que **des professionnels de l'humanitaire** en tire la conclusion que « par ici, rien ne va plus et qu'il faut tout réorganiser ! » et qu'un brave prêtre de paroisse indien soit renforcé dans ses conclusions « qu'ICOD est plutôt une pétaudière pour les païens de Dayanand! »

Ensuite, mais avec beaucoup plus de dignité, **vénération de la Croix**. « C'est libre, qu'on a dit » mais chacun s'est précipité dans la ligne (certains l'ont fait deux fois au moins !) pour embrasser le grand crucifix. Et les musulmans n'étaient pas les derniers ! Beaucoup sanglotaient. Certains l'étreignaient. Un grand-père (père de trois déments) s'est assis devant en hurlant et pleurant comme une fontaine. Il a fallu l'enlever de force. Et puis, quand plusieurs ont commencé à me toucher les pieds, je les ai retirés, car ce n'était pas le moment. Alors, des femmes, puis des gars, sont venus les retirer de force pour les embrasser. Que faire, quand le prétexte même de la cérémonie était d'identifier Christ avec les pauvres...et ses apôtres !

**Puis on est parti en procession**, dans un silence impressionnant (rarissime ici) jusqu'au grand Hall, Gopa-la-brahmane portant le cadavre de Jésus dans un suaire. On avait préparé une pseudo-tombe, et le corps y fut déposé. Deux grands gars avaient été mis de garde, et juste avant que tout le monde soit parti, je leur ai dit à voix très forte : « Et vous ne bougez pas d'un pied jusqu'à minuit, car deux autres viendront vous remplacer jusqu'à dimanche matin. Il ne faut pas qu'un de ses fichus disciples viennent voler le corps et annoncer qu'il est vivant ! » Ils n'en menaient pas large, car je ne les avais pas averti et ils ont crû que j'étais sérieux » Mais ensuite, tout le monde a pu rejoindre ses pénates. Moi comme tous, et il n'a plus été question de jeûne tant j'étais claqué.

Pour Pâques, nous sommes allés à la messe de minuit à Howrah avec quatre filles et Marcus.

Et tôt matin, tout ICOD est devant le tombeau, se demandant ce qui allait se passer. J'ai dit alors à l'assemblée : « Ecoutez, il y a un problème, car de loin j'ai vu que la grosse pierre déposée vendredi avait été déplacée » La grande Smita aborigène Oraon, notre seule catholique, mais en congé ces trois jours car on l'avais mis dans une école d'Hindi à Howrah, est sortie en trombe et très agitée avec trois amies de derrière la scène : « Vite, vite, mais qui nous ouvrira le tombeau ? » Une des filles de lui rétorquer : « Toi, Marie Magdeleine, il faut toujours que tu fasses tout très vite.. », et une autre a rigolé : « surtout bien sûr quand il s'agit de Jésus que tu dis aimer plus que nous... » Bref, effroi en découvrant que la pierre est enlevée, affolement quand elle voit le tombeau vide, panique quand une autre affirme qu'il y a peut-être un fantôme tout proche, recherche dans tous les coins et interpellation de tous les spectateurs : « L'avez-vous vu, savez-vous quelque chose ? Est-ce qu'on l'a volé ? » Puis envoi immédiate des trois amies pour aller chercher les apôtres. Et voici notre Magdeleine pleurant comme une Madeleine devant l'entrée du sépulcre ouvert en se tordant les mains.

Lorsque tout à coup Jésus arrive (avec ses longs cheveux et sa barbe, ce ne pouvait être que moi en plus vieux, malgré l'abîme qu'il y a entre le Maître et le faux-disciple !) Et le dialogue, s'instaure, et la joie apparaît, et Marie file en dansant chercher Pierre, mais revient immédiatement pour lire à la foule l'Evangile de la résurrection, ce qui me permet de reprendre les paroles de Jésus dites auparavant : « Allez vite me rencontrer « dans votre temple de prière, car je vous y attendrai »

**Il nous reste à nous, après être témoins de la résurrection, à célébrer la Résurrection du Fils de l'Homme.** Car « Il est vraiment ressuscité, même si les journalistes n'ont pas encore été prévenus »,

comme cette citation de Bernanos que j'ai lu quelque part mais où ? **Alors, distribution des palmes de dattiers, et longue procession en chantant à tue-tête.** Entonnant 'les anges dans nos campagnes', les Alléluia ont suivis au milieu des bois. Au Temple, nouvelle lecture, danses avec « bati-lumignons » devant la photo du ressuscité envoyé par Binay, longue homélie d'occasion, prières par plusieurs résidents, enfin, je les invité tous à danser « Haré Krishna, Haré Rama » comme nous l'avions fait à Mayapur un mois avant, mais signalant que pour moi c'est « Haré Abba, Haré Krishto, » « Vive Abba, vive Jésus-Christ ». Puis tous en ordre et en ligne on est parti en chantant vers la grotte de la Vierge pour lui signifier aussi notre reconnaissance.

Et filer le plus vite possible pour inaugurer à 40 km un **Camp de don du sang !**

Bref, une magnifique fin de semaine chrétienne, dans ce centre où 95 % des fêtes sont hindoues et quelques unes musulmanes.

**Pâques, c'est Pâques. Une fête plutôt ignorée en Inde car elle tombe toujours sur un dimanche.** Mais pour nous, **voilà qu'éclate la joie de la Résurrection.** Le printemps prolongé, en fait ici l'été, en organise l'enchantement floral et musical. C'est un jaillissement de vie : les oiseaux voltigent en piaillant de tous côtés, les fleurs sont partout, sortant les unes après les autres, embaumant les unes sur les autres, se fanant la plupart chaque jour, pour réapparaître encore plus nombreuses couvertes de la rosée de l'aurore. Surprise, même les nénuphars suivent le mouvement, six avant-hier, douze hier, quinze ce matin. Les lys se sont multiplié pendant leur longue mort ; quatre pour un au moins. Les bougainvillées s'épanouissent en nous éclaboussant de couleurs. Les plantes grimpantes (de Chine, du Japon, d'Amazonie) entremêlent inextricablement leurs coloris divers en partant à l'assaut de troncs qu'elles vont recouvrir en trois semaines. **Les tropiques favorisent la mort, mais épanouissent la vie.** Qu'arrive la mousson (dans un mois et demi...déjà) et le tout sera noyé par un déluge vert de plantes parasites et épiphytes, ou seules les senteurs nous rappelleront que sous les masses végétales ployantes, des fleurs odoriférantes vivent encore.

Et puis, dominant le tout de leurs hautes ramures, le rouge écarlate des flamboyants déploie chaque jour sur le même arbre de Krishna, une branche entière d'une centaine de grappes. Et ainsi de suite, chaque jour en voit apparaître une autre jusqu'à ce que l'arbre entier soit une hymne pourpre à la Gloire du Père, souvent accompagné des ors des arbres de Radha, et des bleus azurs des 'sibélias', soulignés par quantités d'arbustes ou de buissons blancs odoriférants, les plus parfumés étant les frangipaniers entourant l'étang.

Et puis, si Pâques n'a pas apporté d'œufs, elle a apporté de grandes joies politiques. **L'accord du vendredi Saint à Lausanne avec le Iraniens a été réellement pour moi une source de réjouissance.** Plus de 50 ans que nos post colonialistes occidentaux boycottaient ce pays avec la rage d'avoir perdu leur grand ami le Shah et l'insolence de sentir la « Perse » avoir l'outrecuidance de vouloir fabriquer elle-même et sans aide quelconque (en fait nord-coréenne)des bombes atomiques, exactement comme l'Inde l'avait fait,, bien que sans aide extérieure. Du coup, son peuple (car c'est toujours les petits qui

trinquent) s'enfermant dans une lente descente infernale vers la misère noire, des milliers d'enfants mourant chaque semaine par faute de médicaments. L'Inde amie avait même dû sous la pression des USA, un autre 'ami', limiter au maximum ses importations de pétrole, tout en étant un des seul pays au monde à continuer d'en importer, même si en petite quantité. La face du monde peut être changée grâce à cet accord : « Arrêt de bombes atomique ou hydrogènes, contre aide alimentaire et suspension de ce blocus insensé » L'Occident avait encouragé le Pakistan à avoir sa bombe, et il payait le prix avec la menace de Téhéran. Maintenant, seul Israël refuse l'accord, mais le monde ne peut vivre qu'avec des menaces.

On en veut pour preuve le deuxième miracle de Pâques 2015 : « **La poignée de main entre « El Barbudo » de Cuba et Obama.** Fidel Castro n'était plus la menace qu'il avait été depuis quelques 35 ans. Alors pourquoi continuer à l'ostraciser, quand l'Amérique latine est, à cause même de cela, en permanente ébullition. Deux menaces contre la paix du monde maintenant, espérons-le, disparues, Alléluia certes, mais leur place a été prise, et bien prise, par les infâmes faux califats qui maintenant prospèrent, de la Syrie au Nigéria, du Maghreb au Makrech, du Yémen au Bangladesh...et qui se profilent sournoisement en bien d'autres endroits. Si on compte sur de nombreuses pâques pour que ces menaces cessent, d'innombrables Passions seront vécues, parfois par des peuples entiers, parfois par des actions locales contre des pays industrialisés. Le compte-à-rebours a commencé. Nous devons certes, exprimer notre horreur devant cette inhumanité annoncée, mais c'est aussi grand temps de préparer notre « Mea maxima culpa ». Car il n'y a pas d'arbres d'amour sans graines semées par des Mahatma de bienveillance, ni d'arbres de haine sans semences de violences, de malveillances et d'atrocités disséminées depuis des siècles et implantées dans les pays dits arabes. La récolte a commencée et le « tic-tac de la redoutable bombe à retardement » se perçoit de plus en plus fort dans nos médias. Caveat ! Comme disent nos hommes de lois.

ICOD a expérimenté quelques jours d'angoisse, ou un **drame a failli soudainement tourner en tragédie.** Suite à un **empoisonnement alimentaire collectif, 18 garçons ont attrapés ensemble des gastro-entérites importantes** où vomissements et diarrhées cataclysmiques se succédaient sans arrêt. Marcus lui-même l'a attrapée, et il est devenu si faible qu'il ne pouvait même plus téléphoner. Chaque jour, vers huit heures trente, je fais le tour des pensionnaires et des travailleurs du Foyer Gandhi à la rivière, du centre Malala et Mère Teresa au Foyer Dr Sen en passant par les cuisines, les gardiens de l'entrée, les 200 gosses des classes de répétition au hall Tagore où m'attendent toujours avec grande impatience les grands handicapés ou paralysés. Ce matin-là, on venait de me signaler qu'un coup de téléphone me demandait d'ouvrir l'ordinateur prestissimo, ce que je ne fais jamais avant dix heures (car les personnes sont ma priorité absolue) On me demandait de répondre immédiatement en envoyant un rapport d'une réunion, ce que je fis, bien qu'en râlant intérieurement, car cela me prit pas mal de temps. Et en arrivant vers 10.30 chez les hommes, je tombe au milieu d'une commotion absolue et découvre que la plupart des jeune sont été transportés au dispensaire où le docteur devait juste arriver, certains presque inconscients. Appelant Marcus, je l'entends mais il ne peut se lever pour me répondre.

Il est incapable de me dire ce qui se passe, tellement il est faible. Un des vieillards me raconte l'histoire, ce qui me fait me fâcher tout rouge. Personne ne nous a averti, Gopa ou moi, chacun disant : « Le docteur va venir ! » Plongeon au dispensaire où je découvre 2 gars sous perfusion, 12 couchés en différentes phase de vomissements ou diarrhées, et deux déjà partis pour l'hôpital. Gopa m'informe alors qu'elle l'a appris quand j'étais déjà dehors par un responsable, qu'elle a appelé le docteur (qui arrivait déjà), mais qu'elle était furieuse qu'on ne l'ait pas appelée dès le matin de bonne heure ! Je reviens chez les garçons pour faire une enquête : il semble que ce soit après avoir consommé le repas du soir. Mais aucune des 120 femmes ou filles n'a été touchée. Comment diable est-il possible qu'un empoisonnement alimentaire ne touche pas tout le monde ? Je connais du bout des doigts les agissements souvent mortels des insidieux staphylocoques dorés, et rien ne m'explique cette épidémie. Sinon après réflexion, les containers dans lesquels la nourriture a été apportée. Plus que probablement, l'un d'eux avait été mal nettoyé...Et avec la chaleur torride que nous subissons ces jours (41 degrés qui sont en fait 45), les 'staphy' ont du frétiller de joie ! Comme toujours en Inde, les meilleures précautions prophylactiques, même dans les hôpitaux, sont rendues inutiles à cause de la négligence générale pour appliquer les règles élémentaires d'hygiène. Et il fallu trois jours pour que les derniers malades deviennent complètement hors de danger. Mais beaucoup sont devenus d'une maigreur effrayante. On l'a échappé belle, car, surtout en été, il est fréquent d'apprendre pendant les grandes chaleurs, le nombre des morts durant des mariages, lors des pèlerinages gigantesques où la nourriture est distribuée gratuitement, des cantines scolaires rurales, ou des pujas et autres manifestations de masse.

**Parlant de mariages, entre le 20 et le 21 avril, j'ai dû littéralement assister à trois mariages où j'en suis ressorti sur les rotules, en partie à cause de la canicule.** Les deux musulmans m'ont causés une très grande joie, car pour la première fois, un groupe de trente femmes de tous âges m'a invité parmi elles (impossible en général chez les musulmans) Toutes avaient enlevés leurs 'bourquas' noires et on a pu échangé sous les grand arbres « Nim » séculaires sur tous les sujets possibles, y compris mariages, problèmes des couples avec les belle-mère etc. Il y avait une dizaine de jeunes filles, mais pas une n'a ouvert la bouche, sauf... « Maryam » la plus grande de mes petites-filles qui à 16 ans et n'a peur de rien. Voyant de loin un homme de sa famille qui passe, elle lui lance : « Toi, tu es trop âgé pour comprendre » Alors je me suis spontanément écrié : « Et moi alors, qui ai 20 ans de plus ? » Tout le monde a applaudi, et l'effrontée en a blanchi de honte pour sa double faute d'interpeller un homme dans une réunion de femmes et d'avoir oublié que je suis et de loin, le plus âgé de tous ici !! C'était dans le village extrêmement pauvre de la nouvelle épousée qu'on venait chercher. Elle n'avait...même pas quinze ans, la pauvre petite, et n'osait pas ouvrir les yeux devant moi et pleurait sans cesse. Sans père, c'était son triste destin, justement celui qu'on essaye d'éviter pour nos filles d'ICOD. Son mari, un handicapé que j'avais soigné à Bélari, en avait trente-deux ! Quel drame pour la petite ! Notre Asha-Espérance a cependant promis de veiller sur celle qui est maintenant sa petite belle-sœur. Je les aurais aussi à l'œil !

**Nous avons aussi fête les 1422 ans du Nouvel An bengali.** Les filles ont dessiné de superbes 'rangolis', certains entièrement en fleurs de bougainvillées, devant le portail d'entrée jusqu'à 2,30 du matin sous la guidance de Gopa. Puis nous avons eu aussi la prière interreligieuse au Temple. Enfin, **plusieurs nouvelles admissions de gosses de rue et d'un homme quadriplégique dont je** parlerai en mai.

**Nous avons enfin reçu le budget final pour l'année courante : comme annoncé, les donateurs ont coupés « l'aide à toute détresse » (programme social) et l'aide aux enfants des briqueteries. Cela représente 15 % du budget.** On nous a enfin annoncé qu'en 2016, 20 % seront encore coupés automatiquement. Mais aussi que maintenant, toute l'administration devait devenir tiptop, alors qu'à ICOD par exemple, elle était plutôt du genre hip-hop ! Nous savons la difficulté pour trouver des fonds en Europe actuellement, ainsi que l'impossibilité pour la Fondation qui nous aide de continuer à envoyer les fonds pour nos huit ONG comme auparavant. **Ils sont donc totalement dans leurs droits, et on ne peut le leur reprocher.** Il n'empêche : c'est un rude coup. Nous avons décidés d'y faire face en demandant à nos amis d'autres coins de nous aider à ne pas fermer ces deux programmes si nécessaires pour que nous n'arrivions pas à nous considérer **comme un îlot de joie dans un océan de misères.** Car les défavorisés que nous accueillons ne le sont plus dès qu'ils sont dans notre famille. Et ceux de l'extérieur deviennent alors les vrais cas de détresse. Merci à nos amis suisses (entre autres ceux de FFB Genève) et ceux de France ou du Canada qui permettent à ces deux programmes de continuer.

Bien entendu, tous dans les ONG concernées, ne réagissent pas comme moi qui connaît la situation française entre autre, et certains travailleurs sociaux sont ulcérés car ils sont plus atteints qu'ICOD. Je fais ce que je peux pour expliquer et apaiser, mais reste souvent incompris, même des donateurs, et pour cause, car j'avais quand même fais remarquer qu'à partir d'avril, je refuse d'envoyer des rapports administratifs qui ne sont à mes yeux que de la paperasserie inutile et qui n'ont aucun rapports avec nos déshérités. Je ne suis pas là pour ce qui n'est pas nécessaire. Cela a causé un petit drame...Et j'en paye encore les conséquences 15 jours après, en répondant à un chassé-croisé de lettres jusqu'à 11 h. du soir.

**Mais je suis coincé entre quatre feux :** Ceux qui sont 100 % d'accord avec moi mais qui me demandent de ne pas y aller trop fort car la Fondation risque de tomber sur eux en leur reprochant d'être plutôt 'Gastophiles' (Quelle gaffe !) ICOD qui veut que j'accepte tout sans râler, même s'ils ont envie de tout casser , y compris les 'étrangers', par peur que les projets soient encore plus coupés ; Les autres ONG qui me reprochent de ne pas foncer dans le tas et exiger des donateurs qu'ils ne coupent rien, qu'ils continuent à tout donner, et me considèrent responsable de leurs gros problèmes ; enfin, les autres ONG qui croient que je sacrifierais tous leurs projets pour sauver ICOD et avoir plus d'argent pour nous ! C'est mal me connaître pour le moins...

La nature humaine est ainsi faite que ces quatre tendances contradictoires me sont reprochées, alors même que chacun affirme m'aimer beaucoup. Exactement comme les reproches au père de

famille dans les affaire d'héritage: « On t'aime bien, mais pourquoi cette mauvaise et injuste répartition ? Etc. » Et la famille est brisée. Nombreux sont ceux et celles qui l'ont expérimentés !

Mais ma vie reste un rêve de joie, car toutes ces considérations qui me fatiguent certainement, restent toujours superficielles et ne m'affectent pas vraiment, encore qu'elles m'attristent pour les dégâts qu'elles causent dans les esprits de tant de mes amis. Eux n'ont pas eu la chance d'avoir traversé l'épreuve du feu de 50 ans de travail dit social, en Europe et ici !

**Le monde a, Dieu merci, enfin quitté l'angoisse de la psychose médiatique Ebola** qui avait juste atteint Mumbay à temps pour que les médecins se rendent compte que toute l'affaire était un immense bluff et qu'on avait dépensé des milliards de dollars seulement pour que les industries pharmaceutiques puissent écouler leurs vaccins et leurs médicaments anti-Ebola devenus parfaitement inutiles. Certes il y a eu quelques 9500 morts, mais ce chiffre est à comparer avec les 2300 enfants africains mourant quotidiennement de diarrhées et aux plus de huit millions d'africains décédant chaque année de maladies diverses ! Et je me suis souvent demandé, devant le spectacle mille fois amplifié des malades-cosmonautes prêts à contaminer des pays entiers, à qui profitait ce cirque médical ! Et je ne comprenais pas bien comment des journalistes 'pros' pouvaient décrire de milliers de cadavres dans les rues, et des hôpitaux croulants sous les morts. Une épidémie ne se déroule jamais ainsi, sauf au temps de la peste noire médiévale. Juste en fait de quoi avoir permis à des institutions de construire des hôpitaux ultra perfectionnés mais sans personnel et vides à jamais...de malades !

**Comparant cela avec le drame actuel des milliers (c'est le cas depuis des années) de noyés en Méditerranée**, et de l'impuissance des 28 pays européens de canaliser la tragédie, on se demande alors pourquoi l'argent coulait à flot là-bas (le petit Libéria) et qu'ici même l'Italie qui fait un gros effort de sauvetage se le voit reprocher par les autres pays, paniquant en fait à la perspective de 'l'invasion noire' partant du Ghana, Nigéria, Niger, Soudan etc. et aboutissant soit en Lybie joyeusement désintégrée après l'assassinat de Kadhafi, soit en Tunisie ou Algérie, sans parler de l'autre danger encore pire, 'l'invasion de criquets arabes' (j'ai retenu le titre d'un journal allemand d'extrême-droite) venant de la Syrie, Irak par la Jordanie ou la Turquie. L'Europe dit-on est assiégée. Mais il faut reconnaître aussi que l'Europe manque de main d'œuvre à tout faire, malgré ses millions de chômeurs.

Alors que faire ? Les refouler, les tuer, les ignorer, les accueillir ? En fait, qu'à fait l'Inde depuis 50 ans devant les vagues de réfugiés ? Elle a accueilli les centaines de milliers de Tibétains avec le Dalaï Lama en 56, se créant de ce fait un ennemi irréductible de la Chine, puis les dix millions du Bangladais (plus de 4 millions sont restés ici) en 71, d'autres millions d'Afghanistan, de Tamouls du Sri-Lanka, de bouddhistes du Myanmar, de népalais fuyant le gouvernement maoïste revanchards, de pakistanais hindous ou chrétiens persécutés pour leurs diverses croyances, et tant d'autres encore. Et maintenant, fort probablement, d'autres centaines de milliers de népalais...Elle les a intégrés et aidés...et elle en ressort plus forte. L'argent ne manquait pas pour le Ebola quasi fictif, ni pour les armées que certains pays entretiennent encore en Afrique ou ailleurs. Ne pourraient-ils pas aider pour une fois, please, avec

désintéressement, tous ces pays que les guerres civiles déstabilisent et trouver une solution, **avec l'intelligence de la paix comme perspective**, à la place de la duplicité de guerre postulée par le post et néo-colonialisme jusqu'à maintenant ? Il est certes et je le conçois, impossible d'accueillir deux cent millions d'africains, mais moins de cent, pourquoi pas, pour dynamiser les économies moribondes ? Car il est possible d'aider les gouvernements à lutter efficacement contre les faux califats par exemple qui ont précipité le mouvement de migrations. Et pour prévenir sur place les embarquements dans de vieux rafiots troués et loués au prix d'or par des 'marins marchands d'hommes, de femmes et d'enfants.' Une solution cependant disait un twitter : « Enfermer les 28 ministres des affaires étrangères sans champagne et grande bouffe, jusqu'à ce qu'ils aient trouvés la bonne issue ». Gageons qu'ils la trouveraient rapidement ! L'argent est là en Occident. Mais ses citoyens même n'en bénéficient pas, et encore moins dans la perspective de toutes ces victoire des diverses extrême-droit frigorifiées et statufiées dans leur anti-un peu tout ! Une fois de plus on me dira : « Mais de quoi je me mêle ? » La question ne serait pas fausse, si ma réponse n'était toujours la même : « **De justice et paix universelle** » ce que Gandhi traduisait par « Satyagraha », le culte de la Vérité. On ne peut vivre heureux, quand tant de familles sont malheureuses !

**On critique ces temps, et avec grande raison, le génocide arménien d'il y a cent ans**, et on laisse se dérouler, presque sans en être bouleversé, un nouveau génocide sous nos yeux, celui de l'indifférence aboutissant au jeu de domino des frontières fermées. Mais en ce temps-là c'étaient les forces turques ottomanes qui étaient les responsables de ce massacre de chrétiens orthodoxes alors qu'aujourd'hui, les rôles sont inversés, et c'est le monde chrétien qui laisse se dérouler, mais dans sa propre 'Mare Nostrum' une catastrophe dont la comptabilité finale risque bien de dépasser les 1,5 million d'arméniens d'antan. Le pape a dénoncé tout cela à combien de reprises déjà ! « Le pape ? Mais de quoi se mêle-t-il encore, ce 'latino' ? »

**Et en ce dernier samedi d'avril, c'est le terrible tremblement de terre du Népal dont les ondes ont été ressenties au-delà même de Kolkata, jusqu'au Myanmar...** les vagues sismiques souterraines reflétant exactement les rides d'un lac après le jet d'une pierre, **mais le tout dans la même fraction de seconde**. Nous étions dans la véranda du centre Gandhi, accueillant trois prêtres de Howrah. Soudain, à 11 heures 45 exactement, les murs se mettent à se balancer et, pire, les arbres des deux îles en face de nous à danser, tandis que l'étang lance des rouleaux de vagues le long de ses rives. Il ne faut que quelques secondes pour réaliser que c'est une secousse sismique. Comme elle se prolonge et que chacun semble figé, je bondis avec Gopa qui crie : « Tous dehors » et pars en courant le plus vite possible vers le grand Hall, la seule structure dangereuse avec ses hauts piliers latéraux... Des enfants hurlent de peur et se précipitent sur moi, mais je les écarte pour atteindre tous les autres, en période d'examen, qui sont figés de peur. La secousse n'a pas pris fin, et en dehors je la croyais terminée, mais elle n'avait que diminuée. En fait elle a duré un peu moins de deux minutes. Le temps pour notre volée d'oiseaux de filer à l'extérieur, et que vois-je ? Tout au fond, notre benjamin Adhito, 2 ½ ans, à plat ventre auprès de Sondha, IMC de 15 ans, dans la position d'un varan essayant de ramper, comme si de

rien n'était. Le petit me dit simplement : « Pourquoi ça a bougé, Dadou ? » L'infirmière, quand à elle, n'a rien remarqué, sinon que le plancher n'était pas comme d'habitude. Ses yeux étant fixés par et terre, elle ne pouvait voir aucun décalage dans les piliers, les parois et les ventilateurs qui valsaient ! Les innocents !

J'appelle pour qu'on les évacue et court au plus vite chez les malades mentales, affolées au plus haut degré. J'exige qu'elles quittent leurs dortoirs où elles se sont pelotonnées et qu'elle se rassemble dans le grand préau de leur centre Mère Teresa. Elles ne comprennent pas et je dois élever la voix pour que toutes, y compris celle qui sont dans les cellules, même si elles sont à moitié nues parfois, de les en sortir immédiatement, car une seconde secousse est toujours possible.

Et je vais rejoindre toutes celles qui avec Gopa observent avec angoisse les vagues qui vont durant douze minutes, continuer leurs chorégraphies aquatiques, transportant maintenant d'un bord à l'autre de grosses boules blanches des cotonniers secoués et des fleurs de frangipaniers de l'île décoiffée. Plus de peur que de mal. Quelqu'un a ouvert la TV, et on sait d'où vient le séisme. Après ces quelques 35 minutes, nous convoquons tout le monde dans le grand Hall pour une prière pour les victimes encore vivantes et leurs familles dans la détresse absolue, les morts étant déjà dans le sein d'Amour du Dieu Père. En quelques minutes, j'explique que juste à cet instant au Népal, de nouvelles secousses font s'écraser de nouvelles maisons, et des avalanches se déclenchent écrasant des villages entiers. Ne prions pas pour ceux d'hier, mais pour ceux et celles qui vivent juste à l'instant où on est la plus grande angoisse de leur vie. Et, à ce moment, une nouvelle secousse mais beaucoup moins forte, fait bondir dehors tout le monde. Mais je reste fidèle au poste, trouvant en mon cœur ce qui est nécessaire pour que la Lumière de Compassion de Christ pénètre chaque détresse.

**A Kolkata, c'était la panique absolue**, car en plus, la ville était, en plein jour, dans l'obscurité d'un ouragan avec tonnerres et éclairs. Certes, le tremblement n'était que de 5 à l'échelle Richter (alors qu'il était de 7,9 au Népal), mais les immeubles sont construits pour résister à une secousse de 5 ! La métropole l'a donc échappée belle. Mais tous les gratte-ciels (interdits de plus de 20 étages heureusement) se sont vidés en un clin d'œil (seuls les vieux et invalides ont dû attendre les pompiers...mais bien après) Nombreux vieux immeubles zébrés de fêlures, de routes et des voies sur pilotis également fracturées ici et là de quelques mètres, mais rien de sérieux. Au moins pour une fois, un communisme communautaire a été réalisée : miséreux, pauvres, riches et richissimes se sont retrouvés ensemble dans la rue !

Bilan provisoire ce 30 avril : dix morts au Bengale, une vingtaine au Tibet et, plus de 90 au Bihâr où de nombreuses maisons se sont effondrées. **Quand au Népal, le bilan dépasse certainement largement les 10.000 en ce sixième jour après le séisme, car les 6000 recensés ne sont que provisoires.**

Vous avez tous certainement vu les journaux ou la TV. Je ne décrirai donc pas l'ensemble du cataclysme. Mais vu la rareté des descriptions en Europe des événements venant d'Asie, je rassemblerai seulement

quelques faits saillants qui auraient pu vous échapper...L'épicentre se trouve à Pokhara, 77 km de Kathmandu. Collision classique des deux plaques tectoniques, celle du sous-continent indien pénétrant en profondeur celle du plateau tibétain, et soulevant par le même processus de 45mm par an la chaîne de l'Himalaya, donc 45 cm depuis le dernier important séisme de 1934. Du Tibet à Lahore (Pakistan) à l'Est, de Darjeeling, Kolkata, Bangladesh et Myanmar à l'Ouest, les ondes se sont étendues sur plus de 2000 km. Au Kathmandu de ruelles médiévales enfermant 2 millions d'habitants, on apprit immédiatement que plus de 1500 morts avaient périés. De nombreux immeubles centenaires se sont écrasés comme des mille-feuilles, ainsi que le grand minaret de 62 m. de Dharahara, célèbre pour sa vue panoramique attirant tous les touristes. Près de 200 étaient alors dans les escaliers spiralés. 180 corps ont été retrouvés le jour même. Trois vieux temples à trois étages, patrimoine de l'Unesco sont littéralement tombés en poussière au cœur de la ville. Au début, aucune nouvelle des milliers de villages montagnards, encore que le grand nombre d'avalanches et d'affaissement de terrains fait d'emblée craindre le pire. Une avalanche géante (un témoin parle d'une hauteur de 50 étages !) écrase le camp de base des alpinistes au pied de l'Everest. La plupart n'étaient pas là. 18 alpinistes sont morts et les sherpas parlent d'un millier d'autres partis sur les pistes ou parois qu'ils ont pris d'assaut. 300.000 touristes sont dispersés dans tout le Népal pour le trekking du printemps dont on est sans nouvelle. Plusieurs centaines de bengalis parmi eux et bien sûr des milliers d'indiens. Nouvel affolement à Kolkata.

**Une heure après l'évènement, notre Premier Ministre arrive à contacter Katmandou et la permission d'intervenir est donnée.** Cabinet ministériel vers deux heures et à quatre heures, deux gros avions de transports démarrent portant chacun 20 tonnes de matériel d'ingénierie de première urgence et les 600 premiers secouristes formés avec chiens dressés et matériel adéquat. Sept hélicoptères les accompagnent avec deux hôpitaux volants de campagnes pour les premières chirurgies. Avant la tombée de la nuit, ils sont déjà sur place déblayant le terrain, ciselant les charpentes et le béton, découpant au chalumeau l'acier, dégageant les cadavres à la grue à mains, et les survivants à la truelle spécialisée. Les grands projecteurs qu'ils ont amenés permettront à tous de travailler toute la nuit. Le matin, huit nouveaux hélicoptères et des centaines de secouristes de l'armée indienne, avec bien entendu, Gurkhas en tête, car c'est leur pays même (Pokhara) qui est au cœur du sinistre. Des milliers de camions de secours 'chenillent' le long de la route internationale **Bihâr-Kathmandu**. Tous les vols de et vers la capitale sont assurés désormais par Air India, et ses coûts abaissés de 18.000 rp à 4000 rp. Bravo la flotte, spécialement pour les touristes de toutes nationalités qui cherchent désespérément à fuir l'enfer vécu, et leurs familles qui arrivent affolées des quatre continents pour participer aux recherches de leurs êtres chers. Une fois de plus, l'Inde montre ses capacités d'aide, surtout devant l'ineptie et même l'absence du gouvernement népalais, sans police comme sans constitution, sans moyens et sans argent, ce pays étant devenu le plus pauvre de l'Asie après la prise de pouvoir des maoïstes...et leur retrait.

Bien entendu, d'autres pays se sont lancés dans la course à l'aide d'urgence, et dès le lendemain, USA, France et Pakistan sont arrivés, et bien d'autres pays ensuite, malgré l'exiguïté du petit aéroport de la capitale. Mais il semble que la communauté internationale ait enfin reconnu que, depuis le tsunami de 2004, l'Inde est désormais en tête des nations capables d'organiser les secours les plus sophistiqués. Sa dernière réussite avait été ce mois l'évacuation du Yémen bombardé, de 5500 étrangers de plus de 40 nationalités dont 4000 indiens, par bateaux et avions, puisque c'est le seul pays que l'Arabie saoudite et l'opposition pro-iranienne avaient accepté.

Depuis trois jours, 8 millions de gens sont en danger, un million de gosses n'ont rien à manger, tous les citoyens dorment dans la rue après les 29 secousses secondaires déjà enregistrées (on a eu trois de plus, mais petites, à Kolkata), et parfois, l'eau potable n'existe plus et on boit son urine pour subsister. Les immenses tentes n'empêchent pas la boue et les pieds d'être mouillés dans les huit ou dix degrés ambiants. De graves épidémies se préparent, les latrines étant inaccessibles. Les morts ne peuvent même plus être incinérés par manque de combustible et la rivière en véhicule paraît-il des centaines chaque jour direction le Gange. Peu à peu, les réfugiés arrivent des petites villes de la plaine, puis des villages de montagnes. Les avalanches et éboulements de terrains en ont fait disparaître des centaines. Qui dira le nombre des disparus à jamais ? Et qui donnera des nouvelles des hameaux situés à plus de 6000 m., là où les hélicoptères eux-mêmes ne peuvent plus voler dans l'air raréfié ? En attendant, des milliers de réfugiés ont commencé leur long exode vers les plaines gangétiques Ayant tout perdu, ils n'ont plus rien à perdre. A l'Inde de les accueillir comme des frères et sœurs en détresse...Pourvu que le monde n'oublie pas le pays des sherpas, à tout jamais meurtrit par « **LA RAGE DES HIMALAYAS** » Car bien des népalais aujourd'hui affirme que les dieux se vengent du viol de leurs montagnes par les alpinistes, du massacre de la faune et la flore par les centres pour vacanciers, par la dégradation des habitats par la déforestation intensive, et finalement par l'invasion touristique internationale allant jusqu'à profaner les sommets glacés habités par les dieux.

On n'est pas prêt d'entendre la fin des conséquences de ce drame himalayen.

Gaston Dayanand, 30 avril 2015